



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

***Le commerce entre le Japon, la Chine et la Corée à l'époque médiévale, VII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle / Charlotte Von Verschuer***  
**éd. Publications de la Sorbonne, 2014**  
**cote : 60.352**

Le présent ouvrage est une réédition largement revue et augmentée d'une monographie publiée en 1988, *Le commerce extérieur du Japon des origines au XVI<sup>e</sup> siècle*, déjà traduit en japonais et en anglais. Il fait pendant à un autre, *Les relations officielles du Japon avec la Chine aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles*, publié en 1985 à la Librairie Droz, Genève, XIX + 593 pages, qui est une somme de connaissances scientifiques exceptionnelle sur le sujet. L'auteur a repris son ouvrage en bonne partie en raison des progrès faits en la matière, qui est un domaine de recherches neuf, dont des découvertes archéologiques et une connaissance bien plus précise d'un grand nombre de données matérielles, non seulement concernant le Japon mais également le Continent asiatique dans son ensemble. Entre-temps l'ouvrage a gagné non seulement richesse mais également en lisibilité, en élégance et en maniabilité pour le lecteur et l'utilisateur. Les illustrations sont de bien meilleure qualité aussi et donnent une excellente idée des catégories d'objets commercialisés des deux côtés, grâce à des légendes détaillées.

L'auteur s'est fait connaître depuis des décennies par une méthode historique sans faille, se fondant sur la documentation à la fois écrite et matérielle ainsi que par une analyse de la situation politique, sociale, culturelle et économique des régions géographiques concernées. La fiabilité de ses informations est à l'aune de ses sources qui puisent toujours dans des documents de première main, utilisés et traduits, souvent explorés au cours de séjours au Japon, à l'Institut d'historiographie de l'université de Tōkyō, où l'auteur a bénéficié des meilleurs spécialistes japonais. Son travail est entièrement personnel et ne suit aucun modèle existant, même s'il fait appel à de nombreuses études japonaises et occidentales mentionnées en références dans un appareil critique fourni. Son style est riche et la nomenclature est particulièrement précise et à jour : elle peut être utilisée comme un modèle. L'ouvrage suit un ordre chronologique, s'attache à décrire les mécanismes des échanges ainsi que leur appréciation quantitative et prête une attention particulière au rôle des objets commerciaux dans chaque région concernée.

Le millénaire couvert est celui durant lequel s'est constituée la civilisation et l'identité culturelle du Japon, avant la fermeture relative du pays à l'aube des temps modernes. Un ordre international avait été mis en place par la Chine autour duquel les échanges gravitaient.



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une œuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

A un système de tribut a succédé au X<sup>e</sup> siècle le libre échange, avant de revenir au système du tribut à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Le Japon n'a jamais mis sur pied une politique commerciale mais s'est adapté à ces règles imposées tout en cherchant à les mettre à profit, à les valoriser sans hésiter à les violer si besoin était. Il est possible d'observer ce faisant comment le Japon s'est d'abord initié à la culture de ses voisins avant qu'il ne produise lui-même des produits manufacturés. Une phase d'introduction massive de produits de luxe venant de la Chine, de la Corée et des pays voisins comme la Mandchourie et le Palhae, s'est échelonnée du VII<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècles au moyen d'ambassades à destination des plus hautes couches de la société. Lorsque des artisans japonais ont été en mesure de fabriquer des soieries ornées ou non ainsi que d'autres produits qu'ils ont porté à un haut degré de raffinement, les échanges se sont intensifiés avant d'être interrompus par l'arrêt d'envoi des ambassades sur le Continent. (Chapitre I).

Les commerçants chinois ont pris le relais de ces échanges qui se sont étendus à tout le Continent asiatique jusqu'en Asie centrale et en Perse. Une réglementation a été mise en place au Japon par une bureaucratie qui ne l'a que maladroitement adaptée au commerce si bien que la cour impériale a dû céder le monopole du contrôle du commerce à des initiatives privées. Des produits exotiques ont afflué entre les mains de la noblesse : parfums, médications, soies luxueuses, céramique raffinée et ouvrages en chinois. (Chapitre II).

Ces objets ont joué un rôle parmi la culture de la noblesse japonaise qui en a tiré le plus grand profit. En échange, on a exporté des produits artisanaux (papier, sabre, éventails, objets décorés de nacre ou coffrets en laque d'or), ainsi que des matières premières de luxe, l'or en poudre, les perles, le cuivre, le soufre ou le mercure. (Chapitre III).

L'initiative des échanges est redevenue japonaise à partir du XIII<sup>e</sup> siècle mais, au milieu des rivalités entre la cour impériale de Kyoto et le Bakufu de Kamakura, les fiefs du Sud ont gagné en puissance bien que la cour shôgounale a peu à peu, avec les temples bouddhiques, repris en main le commerce avec la Chine qui a commencé à supplanter la Corée, tant le besoin en monnaie chinoise était primordial (le Japon ne frappera de la monnaie qu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle). On importait des objets d'art et d'artisanat (céramiques, bols à thé, céladons) pour les résidences des gouverneurs de province qui ont meublé des pavillons de thé, des instruments rituels et des éditions du Canon bouddhique à destination des temples. On exportait des objets de luxe, des coffrets en laque, des écritoires laqués, des verseuses en bronze doré, des éventails ou des paravents peints sur fond de paillettes d'or. Il est remarquable que ce sont les sabres japonais qui ont se trouvaient en tête des ventes, en raison de leur qualité exceptionnelle. (Chapitre IV).

A partir du XV<sup>e</sup> siècle les biens importés commencent faire l'objet d'un commerce à l'intérieur du Japon qui profite aux instances du gouvernement militaire ainsi qu'aux notables provinciaux, et non plus à la seule élite centrale. En même temps les exportations japonaises de produits manufacturés en Chine et en Corée dépassent largement les quotas permis officiellement par les barrières douanières, tout en se contentant de suivre les pratiques étrangères en s'y adaptant avec opportunisme. (Chapitre V).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Comme l'auteur le déclare lui-même, on a sous les yeux « une histoire culturelle de l'Asie orientale au fil des échanges mutuels ». (p. 6). Il ne croit pas si bien dire car si l'on veut chercher des références sur un produit, comme le thé, on les trouve inmanquablement et il est possible par exemple d'éclairer l'histoire de la cérémonie du thé de façon indirecte grâce à des données précises sur son importation et en conséquence son usage. On peut aussi constater combien les artisans japonais font toujours mieux que leurs modèles d'importation si bien que leurs produits peuvent se revendre à bon prix. Le pragmatisme domine l'attitude du Japon dans ses liens avec l'extérieur, jusqu'à rabaisser ses ambitions politiques et impérialistes si son intérêt économique est en jeu, selon l'auteur qui fait état de ses analyses globales et livre ses conclusions au cours de son remarquable exposé qui fait autorité pour très longtemps.

En annexes des cartes, des tableaux concernant les échanges, les produits, la chronologie, la nomenclature franco-japonaise, une bibliographie (p. 207-221), un index générique, ainsi que 36 illustrations en couleurs viennent clore cet ouvrage dont on ne peut que recommander la lecture.

**Frédéric Girard**